

HÉLÈNE OSCURA



Nous avons des corps



Mire-toi, mais ne te baigne pas.

Trop tard.

Je t'avais dit de faire attention.

L'amour dévaste les cœurs en ravissant les corps.
Il fond sur ses proies comme un aigle à l'affût.
Il en choisit deux. Les dresse l'une contre l'autre.
Elles se mesurent et se désirent.
Il malaxe leurs chairs, fracasse leurs os.
Ravive les blessures.
S'en va.
Demeurent les corps pantelants ensanglantés,
les âmes presque mortes.

L'amour fou est une brûlure. L'amour fou
est une illusion et une noyade. L'amour fou
est une malédiction consentie.

CHAPITRE I

Luc gravit les marches du grand café blanc. Il y avait peu de monde ce soir-là. Aucun visage connu. Il se dirigea vers une table au fond de la salle. S'y installa. Sortit un carnet et un stylo de la poche intérieure de sa veste. En quelques secondes, le calepin se couvrit de caractères, de flèches, de cercles. Les mots se pourchassaient, s'entortillaient. Comme d'habitude, les solutions étaient apparues d'elles-mêmes. Il avait suffi ce soir-là que Luc s'assoie au volant de sa voiture. Puis les ratures dépassèrent en nombre les griffonnages. Luc soupira. L'idée s'était enfuie.

Il s'aperçut soudain que personne n'était venu prendre sa commande. Il regarda en direction du comptoir. *Service au bar à partir de 22 h 00*, disait la pancarte. Luc se leva, traversa la salle et s'accouda au zinc. Deux femmes s'affairaient de l'autre côté. L'une d'elles, une petite brune dans la trentaine, s'enquit de ce qu'il voulait boire. Une bière. Blanche. La serveuse s'empara d'une chope, l'inclina vers le goulot et actionna la manette.

Au même instant, une jeune femme prit place sur la gauche de Luc. Appuyée sur les avant-bras, les reins cambrés, la fille était particulièrement longiligne et bien faite. Elle était vêtue d'un pantalon de lin blanc et d'un T-shirt de coton orange. Elle lui tournait légèrement le dos.

– Vous servez encore à manger ? demanda-t-elle en redressant le buste.

Le corps de Valentine exerça immédiatement sur Luc une attraction violente. Le délié de ce corps, les cheveux noirs relevés et maintenus par une broche piquée dans la torsade du chignon, la nuque, la peau dorée, les épaules, les bras aux muscles fins et bien dessinés, les clavicules, les seins moulés dans le tissu orange, le décolleté qui laissait entrevoir un peu de la rondeur de cette poitrine, les quelques centimètres de peau qui se découvraient plus bas sur le

ventre, légèrement au-dessous du nombril, entre le bas du T-shirt et la ceinture du pantalon, une peau bien tendue et d'apparence veloutée, le fessier haut et ferme, la longueur des jambes, Luc s'attarda sur chaque détail.

– Non, répondit la serveuse en tendant à Luc la bière qu'il avait commandée. La cuisine est fermée depuis une heure. Tout ce que j'ai à vous proposer, ce sont des beignets à consommer froids.

– Combien en avez-vous ?

La serveuse les compta rapidement.

– Il m'en reste sept.

– Je prends le tout, répondit Valentine.

– Et comme boisson ?

– Une carafe d'eau et trois verres de vin rouge. Avez-vous une recommandation particulière ?

La serveuse fit un geste en direction du panneau affiché derrière elle.

– Le vin du mois est très bien. C'est un Corbières. Un bon vin, vraiment. Très agréable. Fruité, tonique.

– C'est parfait.

La femme hocha la tête et tendit à Valentine une corbeille garnie de sept pâtés triangulaires.

– Tenez, voici déjà les beignets, dit-elle. Je m'occupe des boissons tout de suite.

– Merci, répondit Valentine en s'emparant du panier. Un de mes amis viendra chercher le reste tout à l'heure.

Adossé au comptoir, Luc suivit Valentine du regard tandis qu'elle regagnait sa table. Deux hommes y étaient assis. La jeune femme prit place à leurs côtés. Elle prononça des mots que Luc n'entendit pas. Puis l'un des hommes se leva et se dirigea vers le bar. La serveuse lui désigna un plateau de boissons. L'homme sortit son portefeuille, paya et s'en alla, le plateau dans les mains.

Luc n'avait pas quitté Valentine des yeux. Il continua de l'observer tandis qu'elle mangeait et buvait. Valentine dégustant son verre de vin, Valentine croquant dans un beignet, Valentine parlant,

souriant, s'essuyant les doigts et la bouche sur une serviette, Luc ne perdit aucun de ses gestes. Il trouvait très élégante la façon dont elle cassait son poignet après avoir porté la nourriture à ses lèvres.

Il renversa la tête en arrière pour vider les dernières gouttes de sa bière. La première était à peine terminée qu'il en voulut aussitôt une seconde. Il se retourna face au comptoir afin de commander une autre chope. Il s'apprêtait à faire signe à la serveuse quand un éclat lumineux attira son attention. Il plissa les yeux et considéra les objets à l'abandon sur le comptoir. C'était une paire de boucles d'oreilles, de ces bijoux ethniques en vente dans les boutiques indiennes et les marchés aux puces. Elles étaient posées à l'endroit précis où se trouvait Valentine quelques minutes plus tôt. Luc s'en empara et les fit glisser dans le creux de sa main. Le métal était incrusté de pierreries noires. De l'argent, sans doute, serti d'onyx ou d'obsidienne.

Luc fit un pas en direction de la table de Valentine. Celle-ci marchait déjà à sa rencontre, un sourire aux lèvres. Quand elle fut parvenue à sa hauteur, Luc ouvrit la paume de sa main et lui présenta les bijoux. Sa voix était un peu plus grave et un peu plus chaude qu'à l'ordinaire lorsqu'il lui demanda si c'était ce qu'elle cherchait.

– Oui, répondit-elle.

Elle tendit la main et Luc y fit glisser les bijoux.

– J'adore ces boucles, ajouta-t-elle. Malheureusement, elles sont affreusement lourdes à porter. J'ai déjà failli les perdre plusieurs fois à force de les enlever et de les laisser traîner un peu partout.

Luc jeta un coup d'œil du côté des compagnons de Valentine. Absorbés dans leur conversation, ils semblaient ne pas se préoccuper d'elle.

– Je t'offre un verre ?

C'était de l'obsidienne.

– J'ai acheté ces boucles au Mexique, expliqua Valentine quand ils eurent commandé à boire. J'y tiens beaucoup. Elles me rappellent les moments merveilleux que j'ai passés dans ce pays.

– Tu y étais pour les vacances ? Pour apprendre l'espagnol ? Pour affaires ?

Un sourire se dessina sur les lèvres de Luc.

– Par amour ?

– Pour rien de tout cela. J'ai dansé durant plusieurs mois dans une compagnie new-yorkaise. La troupe avait été invitée à se produire en Amérique latine pour une tournée.

Luc ne lui posa plus de questions. Ainsi s'expliquaient la minceur, l'harmonie des formes et la gestuelle de cette fille au physique parfait. Il la regarda fixement. Valentine soutint son regard pendant plusieurs secondes. Elle ne souriait pas. Elle scrutait le visage et les yeux de cet homme qui semblait avoir une idée bien précise de la manière dont il comptait passer le reste de la soirée. Il lui plaisait. Elle voulait savoir comment il allait s'y prendre.

– Tu as une cigarette ? dit-elle.

Luc fouilla la poche de sa veste et lui tendit un paquet de Camel. Il avait pris soin au préalable de faire dépasser quelques cigarettes de la pochette. Valentine en saisit une et la plaça entre ses lèvres. Luc lui offrit du feu. Valentine approcha son visage de la flamme.

– Alors comme ça, tu es danseuse, fit Luc en s'emparant d'une cigarette à son tour. Et on peut te voir te produire quelque part en ce moment ?

– D'ici peu, oui. Au Festival des Arts de la Scène.

– Jamais entendu parler.

Luc recracha la fumée de sa cigarette, un air espiègle au fond des yeux.

– Et il a lieu où, ce festival ?

– Ici même, en ville. Dans les rues, sur les places publiques. Partout. En ce qui me concerne, je danserai du côté de la fontaine du Trésor.

Valentine désigna du menton ses deux compagnons.

– C'est de là que nous arrivons. Bertrand est danseur, comme moi. Luis est musicien. Nous sortons de répétition.

Elle but une gorgée du verre de vin que la serveuse venait de poser pour elle sur le bar, puis ajouta :